

OLIVIER CHARBONNEAU

Sisyphé aurait pu être bibliothécaire. Éternellement condamné à hisser un rocher au sommet d'une colline, puis à le voir dévaler une fois la cime atteinte, ce personnage de la mythologie grecque reçut cette punition pour avoir déjoué la Mort. N'est-ce pas notre labeur, ayant déjoué l'enfer de l'ignorance, que de perpétuellement hisser nos communautés au sommet du savoir grâce à l'information et à la culture ?

Bien sûr, cette perspective est romantique. Si les institutions dans lesquelles nous œuvrons ont comme mission de préserver le savoir et d'en favoriser l'accès, la vision qui nous anime est celle de l'émancipation individuelle par le savoir, qu'elle soit dans un contexte éducatif, civique ou commercial. En effet, notre labeur consiste plus souvent à sauver les écrits de la bêtise humaine et de l'effet délétère du temps. De plus, nous sommes souvent confrontés à la loi du moindre effort en ce qui concerne l'utilisation de nos collections, sans oublier les contraintes de styles imposées par la bureaucratie. Notre emploi devient donc plus prosaïque, mondain.

Albert Camus imagine pourtant un Sisyphé heureux puisque « la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme ». L'absurde de son supplice évoque la tension entre le monde et l'esprit de l'individu, la quête de sa raison d'être : notre objet, l'information, opère également selon une confrontation, un paradoxe. Sans son commerce et un marché foisonnant, elle meurt, mais elle vit également de par sa libre circulation. Tous ont intérêt à savoir mais l'individu gagne à savoir plus que son prochain. Notre combat se perpétue donc.

Plus d'un, des libertaires technophiles surtout, croit que la technologie pourra élever notre profession. Dans les faits, la technologie peut être notre pire ennemie, par le chiffrement et autres barrières. De plus, ce que la technologie ne bloque pas implicitement, les contrats d'utilisations et autres mécanismes légaux le font explicitement. Après tout, le terme

« licences » est l'anagramme de « silence © ». Une autre belle occasion de confronter notre profession à la volonté publique et commerciale.

Plusieurs collègues évoquent l'amour des livres pour justifier leur choix de carrière. Pour ma part, c'est la passion pour cette lutte qui m'a attiré. Un combat épique, planté dans le quotidien institutionnel. Mais je dois retourner à mon labeur, j'entends mon rocher débouler les collines de travail...